

La Gironde, vue depuis la citadelle de Blaye, sépare les pays d'oïl et d'oc, deux langues qui tirent leur nom de la façon dont on prononçait le « oui ».



À la confluence de la LANGUE D'OÏL et de la LANGUE D'OC

Tout l'été, *Le Pèlerin* parcourt la France le long de frontières invisibles. Cette semaine, reportage sur la ligne de partage entre langue d'oc et langue d'oïl, qui suit l'estuaire de la Gironde avant de remonter vers le nord. Clin d'œil de l'histoire, une poche de langue d'oïl – le pays gabaye – se trouve en plein pays gascon.

Par **Muriel Fauriat**, photos **Brian Reynaud** pour *Le Pèlerin*, illustration **Louise Laurent**





1

1- Construite au XVII^e siècle par Vauban, la citadelle de Blaye, couvrant 25 hectares et classée à l'Unesco, abritait une garnison.

SOUS MES YEUX, l'estuaire de la Gironde : 4,5 km de large, une eau brune puissante, chargée en sédiments, argiles, limons, brassés par les marées et les courants. Elle est là, la ligne de partage. Au Nord de celle-ci, du Moyen Âge au début du XX^e siècle, on parlait le gabaye (*aussi orthographié gabay ou gabai, ndlr*), dérivé du saintongeais, langue d'oïl de la région de Saintes (Charente-Maritime). Au Sud, dans le Médoc, pays de langue d'oc, on parlait le gascon.

D'où viennent ces différences ? Ce sont toutes deux des langues gallo-romaines, issues du latin vulgaire. Les langues d'oïl, au nord, qui ont donné le vieux français puis le français moderne, ont été imprégnées, à la chute de l'Empire romain (V^e siècle), par des dialectes de peuples germaniques venant du nord-est, dont les Francs. Tandis que les langues d'oc (occitanes) ont reçu l'influence de la péninsule

ibérique. Si bien qu'un Espagnol comprend mieux l'occitan que le français. Toutefois, le saintongeais, langue d'oïl, est très imprégné d'occitan... Me vient la phrase d'une amie : « La frontière, ça rapproche. » La ligne de partage, ici, est un marécage géographique et linguistique !

Au nord de la Gironde, le soleil tape dur à Blaye, 5 000 habitants. Franchissant les doubles remparts de l'imposante citadelle Vauban, Jean-Luc Buetas, ancien œnologue et viticulteur, me raconte cette terre de marais : « Enfant, ces remparts formaient mon terrain de jeu ! Le pays n'était pas riche. On travaillait *teurjhou dan la fagnasse*, "toujours dans la boue". Ce passionné de langue gabaye a publié un *Dissertationnaire françois-gabaye* (Ed. du Net). Il poursuit : « Le pays était couvert de forêts et de vignobles. Il a été ravagé par la guerre de Cent Ans et la peste. Les seigneurs ont alors donné des terres à des gens du nord pour repeupler la campagne

tout comme les fermes et puits gabayes ne disparaissent du territoire. Ces édifices en forme d'obus étaient fermés pour éviter que les pestiférés ne polluent l'eau (ou que les Gascons, jaloux, ne l'empoisonnent !). Fondateur de l'association Crus et terroirs, l'œnologue recueille témoignages, récits et recettes de cuisine locaux (*lire p. 44*).

Itinéraire stratégique

Je réalise que, de la tour de la citadelle de Blaye, on comprend comment cette frontière géographique a créé la frontière linguistique. « Bâtie au XVII^e siècle, elle se trouve à l'emplacement d'un château fort lui-même construit sur un oppidum romain, explique-t-il. Car nous sommes sur un itinéraire stratégique, fluvial et terrestre : la *Belli via* - "route de la guerre", en latin -, verrou entre Bordeaux et Saintes. » À l'ouest, la Gironde ; au sud-est, une forêt escarpée. Au nord, les fameux marais...

Nous y retrouvons bientôt son cousin Philippe, caviste retraité, qui prépare son terrain pour la saison de chasse au gibier d'eau. Une tradition qui remonte loin. ●●●

et la cultiver. » D'où l'installation d'habitants du Poitou, ou de la Charente et de leurs coutumes ! Sa grand-mère maternelle, Marguerite, venait de Saintonge. Cette « dame fière, toujours bien apprêtée pour la messe » a poussé Jean-Luc à sauver cette langue. « J'ai baigné dans sa langue, sa culture, se souvient-il. Elle ramassait des joncs dans les marais, travaillait la vigne, le potager, s'occupait de la basse-cour, nourrissait le cochon, dit "le seigneur". Car tuer le cochon nourrissait une famille pour l'année. »

Cette terre d'accueil pour les gens du nord de l'estuaire s'appelle « La grande Gavacherie », mot issu de « gavache », signifiant « étranger » en gascon et ayant donné aussi « gabaye ». Jean-Luc, obstinément, avec sérieux et humour, se bat pour que ce parler, hérité de sa grand-mère,

2 - 5- Jean-Luc Buetas, ardent défenseur de la langue gabaye, milite pour installer des panneaux dans cette langue.

3- Son cousin Philippe perpétue la tradition gabaye en chassant le gibier sa « tonne », cabane camouflée dans les marais.

4- Un puits gabaye, en forme d'obus caractéristique.



2



4



5



3



1



2

● ● ●
Si les « patronnes » tenaient la maison, les hommes braconnaient, péchaient, chassaient lapins, lièvres, canards, oies, vanneaux, bécassines. Philippe nous conduit à sa « tonne », une cabane camouflée dans les marais : « Cela vient de "tonneau" : les anciens s'y cachaient pour tirer le gibier. »

1- Le château fort de Langoiran, au milieu des vignes, est un des hauts lieux de la région.

2- Un déjeuner gascon en musique à la cabane maraîchère d'Eysines.

42

LE PÉLERIN N°7444> 31 JUILLET 2025

LE PORTRAIT

« LE PARATGE, LA JOIE D'ÊTRE ENSEMBLE »

Éric et Nathalie Roulet, professeurs d'occitan, ont reçu chez eux les mercredis, pendant quinze ans, des jeunes pour des ateliers de chant et de musique occitane. « On créait tous ensemble au sein de l'orchestre, c'était des moments magiques », se souvient Éric. Le couple nous a invités à dîner avec leur fils Elie, professeur d'occitan et musicien, et leur belle-fille, Anne, bassiste. La famille forme le groupe Gric de Prat, du nom d'un écrivain gascon, et a sorti plusieurs albums qu'ils nous offrent. Dans leur studio de musique, avec Éric à la *boha* (cornemuse), puis au fifre et Nathalie à la caisse et au chant, c'est le paratge, la joie d'être ensemble célébrée dans le monde occitan ! ■



INFO BONUS

Se *Canta*, l'hymne occitan, aurait été écrit en gascon/ béarnais par Gaston Fébus, comte de Foix, au Moyen Âge. Il compte de nombreuses variations lexicales.

GRIC DE PRAT, LA MUSIQUE EN FAMILLE

qu'un Jean de la Grave, mort en 1384, a fait un don important pour faire bâtir le chœur. « Les livres de la Jurade (*Commune de Bordeaux, ndlr*) étaient aussi rédigés en gascon », raconte Julien, qui nous montre la belle sculpture de la « Recardeyre », la marchande avec la coiffe cadichoune, à côté de la basilique, personnage emblématique popularisé par Meste Verdié, auteur, au début du XIX^e siècle, de nombreuses pièces de théâtre dans cette langue².

Quelques rues plus loin, nous contem- plons, dans une niche sur la façade de l'église Sainte-Eulalie, une rare Vierge allaitante sculptée et un chapiteau représentant Jean de l'Ours, héros mi-homme mi-ours d'un conte populaire gascon. « La toponymie aussi témoigne du passé et des réalités géographiques, continue Julien. Et l'on ferait bien de s'en souve- nir. Quand on voit des noms de lieux liés à "augar", cela vient de *aïga*, eau en gascon, c'est qu'il s'agit de terrain marécageux ! »

À Bordeaux cependant, on a eu vite fait d'adopter le français après la guerre de Cent Ans. Plus distingué que le patois. Montaigne, maire de Bordeaux, pour- tant baigné de culture occitane, n'a-t-il pas écrit en français ? Certes, rétorquent

à Bordeaux en longeant la Gironde pour découvrir un peu plus la culture gasconne.

L'occitan, langue des arts

Bordeu, « au bord de l'eau » en gascon, fut un port d'envergure mondiale. Au Moyen Âge, les vins en partaient pour l'Angle- terre, où les bateaux étaient exonérés de taxes. L'amitié anglo-gasconne, née de l'amour du vin et du commerce, s'est aussi renforcée en 1152 quand Aliénor d'Aqui- taine épousa Henri Plantagenêt, neveu du roi d'Angleterre, qui lui succéda en 1154... À la cour d'Aliénor, à Poitiers, comme à celle d'Angleterre, on parlait gascon ! Une amitié qui dure, à voir ces nom- breux Anglais qui s'installent encore aujourd'hui en Nouvelle-Aquitaine.

Julien Pearson, guide de la Tour Pey- Berland, nous entraîne sous de fraîches voûtes gothiques. La première, à la basi- lique Saint-Michel (XIII^e et XIV^e siècles) porte une inscription en gascon signalant

LE PÉLERIN N°7444> 31 JUILLET 2025

LE PÉLERIN N°7444> 31 JUILLET 2025

43

••• en cœur les passionnés d'occitan à qui je pose perfidement la question. Mais il a aussi dit : « Là où le français ne va pas, l'occitan ira », insistant sur sa richesse. En réalité, l'élite était polyglotte et l'occitan demeurerait la langue des arts et de la politique !

Symbole de l'urbanisme gascon, les superbes bastides, ces villes fortifiées que les Anglais ont fait construire. « Le climat étant favorable, les récoltes abondantes, la population se multipliait en

campagne. Les Anglais, très pragmatiques, se sont dit qu'il fallait organiser ces flux, explique Emmanuel Gaye, qui nous guide dans la bastide de Créon, à 20 km au sud-est de Bordeaux. D'où l'idée de rassembler des habitations dans de nouvelles villes, autour d'une place du marché, accessible par de larges rues. Les arcades mettaient à l'abri du soleil ou de la pluie, et les remparts protégeaient la ville, explique-t-il. Dans l'entre-deux mers, terre de brassage et d'accueil entre Garonne et Dordogne, nous avons huit bastides, dont sept construites par les Anglais. » À côté de Créon, les vestiges impressionnants de l'abbaye bénédictine de La Sauve-Majeure rappellent également comment les moines ont contribué à la richesse de la région, faisant défricher les terres et cultiver la vigne.

Une fertè portée haut

Notre périple se poursuit avec Dominique Bernède, guide de pays, première de cordée pour monter jusqu'à la bastide de Monségur, perchée sur un promontoire dominant la vallée du Dropt : un joyau médiéval avec ses ruets, petites rues à l'arrière des superbes maisons bourgeoises, à pans de bois. « Nous sommes dans la "Petite Gavacherie", cette "poche" peuplée de gens venus du nord de l'estuaire. Les seigneurs ont dit aux premiers arrivés de faire venir leurs cousins, leurs voisins... ! indique-t-elle. Au Moyen Âge, mais aussi pendant les guerres de religion, lors de la Fronde... Ainsi trouve-t-on un superbe puits gabaye ! » Malgré la chaleur, nous grimpons aussi, non loin de là, au sommet d'un village médiéval de conte de fées, avec ses rues étroites et fleuries,



Ouvrir les huîtres, récupérer l'eau, séparer les huîtres des coquilles et nettoyer les coquilles. Dans une casserole, faire revenir les échalotes ciselées dans du beurre, rajouter l'eau des huîtres et le pineau. Faire réduire de moitié, passer au chinois et ajouter la crème fraîche. Dans un plat à gratiner, faire un lit de gros sel pour caler les coquilles. Dans chacune d'elles mettre une huître, de la sauce au pineau et recouvrir de chapelure et de fromage mélangés. 8 minutes au four à 180 °C.

RECETTE GABAYE

HEUT' GRATINÉES T-AU PINEAU

P'R QUAT' CHRÉTIENS

- 24 heut' (huîtres n°2) ● 3-4 échalottes (échalotes)
- 40 g de beurre de Charente (beurre de Charente) ● 20 cl de pineau ● 40 cl de crème fraîche ● De la grosse sau (gros sel) ● 60 g de frmaghe rôpé (fromage ropé) ● Chapelure

PRÉPARATION

- 1 Coumnce par duvr' les heut', saque l'ève dan n-ine moque, les heut' dan n-in piat et les coqueuilles p'r les déjhobrer.
- 2 Dan n-ine casterolle fout le beurre, les écharlottes ciselées, l'ève des heut' et le pineau. Fait jhargotter thieu p'r qu'o réduise. Pis avec in chinoés, passe thielle sauce et ajhoute la crème.
- 3 Dan n-in piat p'r le four, fais in soudre avec la grouse sau, cèle les coqueuilles d'heut' déjhobrées n-en dessus pineau et de la chapelure-f'rmaghe rôpé.
- 4 Au four à 180 °C durant huit mineutes.

de Muriel

VISITER

- **La citadelle de Blaye**
Rénovées, les casernes sont devenues maisons d'artisans, boutiques et restaurants. Rens. : 05 57 42 12 09 et bbte.fr
- **Le Musée d'Aquitaine, à Bordeaux**
Une salle avec objets et dispositifs d'écoute consacrée à la culture gasconne. 20, cours Pasteur. Rens. : 05 56 01 51 00 ou musee-aquitaine-bordeaux.fr
- **L'abbaye bénédictine de La Sauve-Majeure**
Construite au XI^e siècle sur la route de Saint-Jacques et classée au patrimoine mondial de l'Unesco. 14, rue de l'abbaye, La Sauve. Rens. : abbaye-la-sauve-majeure.fr
- **Bastide de Monségur / Castelmoren-d'Albret :**
deux bourgs médiévaux aux maisons à pan de bois et petites ruelles, à ne pas manquer. Entre-deux-Mers
Tourisme : 05 56 61 82 73.



DÉGUSTER

- **Le Petit Port, à Blaye**
Brasserie traditionnelle au pied de la citadelle. 2-3, cours du Port. Tél. : 05 57 42 99 95.
- **Maison des vins de l'entre-deux-mers, à La Sauve**
Pour déguster un excellent vin blanc sec. 16, rue de l'Abbaye. Tél. : 05 57 34 32 12.
- **Chez Titut, à Créon**
Cuisine maison et produits locaux, grand jardin ombragé 22, place de la Prévôté. Tél. : 05 56 42 98 40.

➔ **LA SEMAINE PROCHAINE**
La ligne de démarcation.

Isabelle Hoarau, du Musée d'Aquitaine, qui a inscrit sa fille dans une *calendreta*. Désormais en seconde, Emma a choisi un double cursus français-allemand : « Je connais déjà les langues latines et j'avais envie de découvrir un autre univers. » Comme quoi, les cultures régionales sont connectées au monde ! ■

- 1) *Histoire de la ville de Blaye*, abbé E. Bellemer (XIX^e siècle).
- 2) Des écrits de Meste Verdié (1779-1820) sont visibles au Musée d'Aquitaine, à Bordeaux.

Les bastides, ici celle de Créon, sont des villes fortifiées érigées par les Anglais avant la guerre de Cent Ans.

Castelmoren-d'Albret, posé sur un éperon rocheux, 40 000 âmes à l'époque. Là aussi, une maison arbore sur sa façade une pierre gravée « gavache » ainsi que le cœur vendéen précisant l'origine de la famille... Quand on parlait de mélange !

Trinquant à notre reportage qui s'achève, Brian et moi partageons nos impressions. Qu'ils soient guides, professeurs, artistes... tous nous ont fait part de leur profond sentiment d'injustice : celui d'avoir été privés, violemment, de leur langue par les « hussards noirs », ces instituteurs qui ont imposé le français moderne sous la III^e République : « Il est interdit de cracher et de parler gascon », pouvait-on lire sur la place publique de ces villages il n'y a pas si longtemps.

Soyons honnêtes : les habitants sont plus affectés par la crise du vin, conduisant à des arrachages massifs de vigne, que par le sort de la culture gabaye ou gasconne. Mais celle-ci résonne toujours, notamment au Sud. Les jeunes apprennent le gascon dans les *calendretas* (écoles bilingues occitanes), participent au carnaval de Pellegrue, aux Nuits atypiques de Bordeaux, aux concerts de Nadau, chanteur star. Les férus d'occitan insistent : l'apprentissage de deux langues dès le berceau ouvre à toutes les autres. Comme